

Dialogue entre infirmiers israéliens et palestiniens

Lausanne

Les participants ont abordé des sujets sensibles lors d'un séjour organisé par l'association Coexistences et l'ONG Rozana.

C'est un lieu populaire à Lausanne, au nom prédestiné pour la soirée qui s'y est déroulée il y a dix jours: La Fraternité. Gérée par le Centre social protestant Vaud, la salle accueillait un groupe peu ordinaire d'infirmiers et d'infirmières israéliens et palestiniens de Cisjordanie.

Une ambiance festive, partagée par un public nombreux, a ainsi marqué la fin d'un séjour d'une dizaine de jours dans le canton, organisé par l'association Coexistences et Rozana Health Diplomacy, une ONG internationale qui, en Israël et en Cisjordanie, fait la promotion de la paix au travers de programmes permettant l'accès aux soins à des populations marginalisées.

Project Rozana a vu le jour longtemps avant le 7 octobre. «Nous n'avons jamais renoncé malgré les difficultés. Les contacts avec les institutions (*ndlr: hôpitaux israéliens et palestiniens à Jérusalem-Est et en Cisjordanie*) ont été perturbés mais, grâce aux contacts personnels, le groupe a pu se constituer et préparer le voyage en Suisse», explique Luke Atkin, de l'ONG Rozana.

Minutieuse préparation

Les huit cadres infirmiers d'Israël (dont trois Arabes israéliens) et les six Palestiniens de Cisjordanie, tous âgés de 30 à 50 ans, ont participé à six rencontres d'un jour à Jérusalem avant le départ. Deux facilitateurs professionnels, issus de chaque communauté, ont coaché le groupe lors de cette préparation et en Suisse.

Myriam*, la quarantaine, qui vit dans le nord d'Israël avec sa famille, est infirmière dans un centre médical où travaillent quatre médecins, trois Arabes israéliens et un Juif. «C'est la première fois que j'ai rencontré des

Palestiniens de Cisjordanie! Nous avons réussi à parler de ce qui est tabou, eux de leur souffrance, de leur vécu au quotidien, moi de l'horreur ressentie le 7 octobre, des accusations souvent injustes à l'endroit d'Israël, mon pays. Nous l'avons fait dans le respect mutuel et la reconnaissance de l'autre comme être humain», témoigne l'Israélienne, convaincue qu'il faut poursuivre le dialogue.

Infirmier à Jérusalem-Est, Ahmad* a apprécié de pouvoir exposer la situation vue du côté palestinien. «Je crois que les Israéliens ont peu d'informations sur ce que nous vivons. J'ai aussi appris des choses sur la Deuxième Guerre mondiale, sur ce que les juifs ont vécu. Je ne compare pas, mais je vois des similarités. Si je me suis inscrit dans le groupe, c'est que je garde espoir.»

Fondée en 2007, Coexistences a fait venir en Suisse une quarantaine de groupes israélo-palestiniens. La collaboration avec Rozana est une première. «Le fait, pour les participants, d'être loin de chez eux leur permet de se parler et d'aborder des sujets difficiles», affirme Fiuna Seylan Ongen, ancienne présidente de Coexistences.

Tous les sujets abordés

Les participants ont d'abord passé quelques jours dans un chalet à Château-d'Œx, où, animées par les facilitateurs, des discussions se sont déroulées sur les thèmes de l'égalité, du partenariat, de la paix. Les sujets chauds n'ont pas été mis de côté: le 7 octobre, Gaza, Jérusalem, les réfugiés, le droit au retour. Les récits personnels et individuels ont permis d'évoquer la Shoah, la Nakba.

Les infirmiers ont aussi profité d'un riche programme de conférences sur la Suisse fédéraliste et le système de santé helvétique. Lors d'une visite de l'Hôpital Riviera-Chablais, à Rennaz, ils ont présenté les systèmes de santé israélien et palestinien.

Francine Brunschwag

* Prénoms d'emprunt



Sous la direction de deux facilitateurs israélien et palestinien, les participants ont pu parler de tout. FIUNA SEYLAN ONGEN